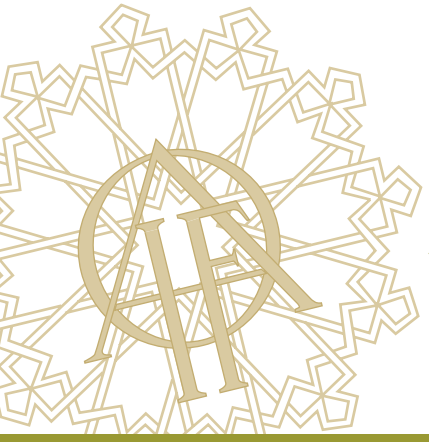
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 34 (2001), p. 151-178

Danièle Foy

L’héritage antique et byzantin dans la verrerie islamique: exemples d’Istabl ʿAntar-Fostat.

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710069	*Gebel el-Zeit III*	Georges Castel
9782724709926	*Ouadi el-Jarf I*	Pierre Tallet, Grégory Marouard, Damien Laisney
9782724710427	*Ermant III*	Christophe Thiers
9782724710144	*Documentary Papyri from the Fouad Collection at the Institut Français d?Archéologie Orientale (P.Fouad II 90–100)*	Mohamed Gaber Elmaghrabi
9782724710007	*Représentations et symbolique de la guerre et de la paix dans le monde arabe*	Sylvie Denoix (éd.), Salam Diab-Duranton (éd.)
9782724710038	*Les textes de la pyramide de la reine Ânkhesenpépy II*	Bernard Mathieu
9782724709889	*Proceedings of the 14th International Conference for Nubian Studies*	Marie Millet (éd.), Vincent Rondot (éd.), Frédéric Payraudeau (éd.), Pierre Tallet (éd.)
9782724710182	*Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 32*	Sylvie Marchand (éd.)

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

Danièle FOY

L'héritage antique et byzantin dans la verrerie islamique : exemples d'Istabl 'Antar-Fostat

L'INFLUENCE des techniques de décoration classiques et sassanides dans la verrerie islamique a été maintes fois soulignée, surtout pour les pièces sophistiquées portant une ornementation gravée ou taillée en haut relief. D'autres parentés de formes et de décorations diverses peuvent tout aussi bien être mises en évidence. Je propose d'illustrer ici, à partir d'une documentation archéologique issue des fouilles toujours en cours d'Istabl 'Antar à Fostat, quelques liens qui relient l'art de la verrerie islamique aux périodes antérieures. Des exemples précis permettent d'étudier le maintien, l'évolution ou la renaissance des techniques de fabrication, mais aussi des procédés ornementaux ou encore des formes et des fonctions particulières de certaines vaisselles de verre.

La documentation archéologique

Cet exposé qui vise à étudier la conservation ou au contraire le développement ou la redécouverte de techniques déjà éprouvées doit, pour être crédible, s'appuyer sur une documentation dont la datation ne présente aucune ambiguïté. J'utiliserai d'une part du mobilier islamique provenant essentiellement des fouilles d'Istabl 'Antar, mais aussi de quelques autres sites islamiques non sujets à caution ; d'autre part, je me servirai, comme éléments de comparaison, des verreries reconnues de toute évidence comme hellénistiques ou byzantines trouvées en Méditerranée occidentale et orientale. J'emprunterai aussi au répertoire de la verrerie mérovingienne des formes originales dont on retrouve étrangement des traits dans la verrerie islamique.

Les recherches archéologiques, entamées depuis 1985 sur le plateau d'Istabl 'Antar au sud du Caire, placées sous la direction de R.-P. Gayraud, entrent dans un programme scientifique de l'Institut français d'archéologie orientale [1]. Le matériel en verre, bien que

[1] Cf. les comptes rendus de fouilles régulièrement publiés : R.-P. Gayraud, « Istabl 'Antar (Fostat) 1985. Rapport de fouilles, » *AnIsl.* XXII, Ifao, Le Caire, 1986, p. 1-26 ; *ibid.*, XXIII, 1987, p. 55-71 (fouilles de 1986) ; *ibid.*, XXV, p. 57-87 (fouilles de 1987-89) ; *ibid.*, XXVII (fouilles de 1990) ; *ibid.*, XXVIII (fouilles de 1992) ; *ibid.*, XIX (fouilles de 1994) ; *id.*, « Fostat : évolution d'une capitale arabe du VII^e^ au XII^e^ siècle », *Colloque international d'archéologie islamique*, Ifao, (Le Caire, février 1993), Le Caire, 1998, p. 435-453. *id.*, « Le Qarafa Al-Kubra, dernière demeure des Fatimides« , actes du colloque *L'Égypte fatimide, son art et son histoire, Paris, 28-30 mai 1998*, (dir. M. Barrucand), Paris 1999, p. 443-464.

AnIsl 34 (2001), p. 151-178 Danièle Foy

fragmenté, est aussi abondant et diversifié que sur les autres sites de Fostat et provient de niveaux bien stratifiés. Leur étude est en cours [2].

L'intérêt du site d'Istabl 'Antar tient d'abord à sa période d'occupation bien limitée. Fostat fut en effet créé de toutes pièces sur un terrain jusqu'alors inhabité. Le matériel ne peut donc provenir que des différentes phases d'occupation qui vont de l'installation des premiers cavaliers arabes au milieu du VII^e^ siècle, jusqu'au XII^e^ siècle, époque où cette zone en partie délaissée n'est fréquentée que par quelques artisans établis dans ce terrain vague. De fait, même dans les niveaux de surface, le mobilier postérieur à cette date est extrêmement rare ; on note par exemple un seul fragment de verre émaillé. L'étude des verres utilisés dans les premières phases de l'occupation permet donc d'évaluer l'importance des changements dus aux nouveaux arrivants. Aucun mobilier ne peut être antérieur aux décennies centrales du VII^e^ siècle. Le passage de la verrerie « byzantine » à la verrerie « islamique » a été déjà observé lors de l'étude des verres des fouilles du centre ville de Beyrouth conduites par l'Ifapo sur le chantier dit Bey 002. Une officine de verrier dont un dépotoir a été découvert, était active vers le milieu ou la seconde moitié du VII^e^ siècle [3] ; elle est donc à peu près contemporaine ou peu antérieure au début de l'occupation de Istabl 'Antar ; les deux sites sont géographiquement éloignés, mais leur enchaînement chronologique permet d'avoir une idée de l'évolution du mobilier sur une assez longue durée. Ce temps long est en effet nécessaire pour observer si les formes et les décors se sont progressivement transformés tout en restant dans la filiation « byzantine » ou, au contraire, si après un abandon, il y a eu une reviviscence des techniques ou des goûts. Ces deux situations existent aussi bien dans le registre des décors que dans le domaine des formes. La verrerie islamique d'Istabl 'Antar est bien trop diversifiée pour que l'on puisse examiner tour à tour l'origine de chaque forme et de chaque décor. Quelques exemples choisis illustreront chaque cas mais j'insisterai plus particulièrement sur l'origine de formes peu connues ou de datation controversée.

Les filiations directes avec les formes byzantines

Si on part du principe que ne se trouve aucune pièce résiduelle à Istabl 'Antar, il faut bien admettre la survivance de récipients ou d'éléments de formes attribués à une période plus haute.

Les verres à tige ou à pied annulaire

Les verres portés par une tige sont utilisés sur tout le pourtour méditerranéen à partir du V^e^ ou du VI^e^ siècle. Les profils sont variés et la tige peut être creuse ou pleine.

Les verres à tige lisse et pleine dont le pied festonné porte des marques d'outils formant des incisions à intervalles plus ou moins réguliers ou bien des croisillons, sont spécifiques de la Méditerranée orientale. Plusieurs exemplaires sont connus de longue date par les fouilles

[2] Je remercie l'Ifao et son directeur N. Grimal qui ont permis cette recherche en m'accordant plusieurs missions d'études entre 1993 et 1999.

[3] D. Foy, « Un atelier de verrier à Beyrouth au début de la conquête islamique », *Syria*, à paraître.

de Karanis dont la fin de l'occupation était fixée vers le milieu du Ve siècle (fig. 1, nº 1) [4]. Des études céramologiques plus récentes font valoir que ce site a été habité plus longuement [5] ; certains voient dans les verres à tige et à pied incisé un argument de plus en faveur d'un abandon au delà du Ve siècle [6]. En réalité, s'il n'y a plus de doute sur la présence de céramiques utilisées au delà du Ve siècle à Karanis, il n'y a, en revanche, guère encore de preuves irréfutables pour modifier la datation des verres à tige de ce site du Fayoum. En effet, aucun verre semblable, avec une tige pleine et un pied incisé n'est pour l'instant daté du VIe ou du VIIe siècle par son contexte. Il me semble donc un peu risqué de les comparer à d'autres verres appartenant sans aucun doute au VIIe siècle, comme par exemple les nombreuses pièces d'Afrique du Nord, ou de Méditerranée septentrionale ou orientale, dans la mesure où les verres de Karanis sont très différents des exemplaires de Carthage [7], des autres sites tunisiens [8], d'Alexandrie [9], de Marseille [10] ou de l'atelier de Torcello [11]. Ces dernières trouvailles n'ont jamais les marques sur le pied, caractéristiques des pièces de Karanis, et le profil des tiges n'est pas identique. L'étude du mobilier de Saraçhane ne contredit nullement les datations de Karanis puisque le seul verre à tige dont le pied est festonné vient d'un contexte de la première moitié du Ve siècle (fig. 1 nº 2) [12]. Ces verres à tige dont le support est incisé ont été tour à tour considérés comme « syriens [13] » ou de « Galilée [14] » (fig. 1, nº 3) mais l'origine égyptienne ne peut être exclue en raison des très nombreuses trouvailles [15].

[4] D.B. Harden, *Roman Glass from Karanis Found by the University of Michigan Archaeological Expedition in Egypt, 1924-29,* University of Michigan Studies, Humanistic Series, Vol. XLI, 1936, Pl. XI, XII, XV, et surtout XVI.

[5] La chronologie de Karanis avait été tout d'abord remise en cause par J. W. Hayes « Roman and Pre-Roman Glass in the Royal Ontario Museum : a Catalogue », Toronto, 1975, p. 2-3. voir aussi D. B. Bailey, compte rendu d'ouvrages in *Journal of Egyptian Archaeology* 70, 1984, p. 185-187 ; L. N. Pollard, « The Chronology and Economic Condition of Late Roman Karanis : an Archaeologican Ressessment », *Journal of the American Research Center in Egypt* 35, 1998, p. 147-162.

[6] D. Whitehouse, « The Date of the Glass from Karanis », *Journal of Glass Studies* 41, 1999, p. 168-170.

[7] Nombreux exemples de verres à tige dans divers contextes des VIe et VIIe siècles de Carthage : J. W. Hayes, « Glass Finds from the 1975 Season », in J. H. Humphrey, *Excavations at Carthage 1975 Conducted by the University of Michigan*, Ann Arbor, 1978, p. 187-191, en part. nos 25-26. J. B. Caron, « Verres de la campagne 1979 », *Cahiers des études anciennes*, XIII, Carthage V, 1981, p. 39-44. V.A. Tatton-Brown, « The glass », in H.R. Hurst et S.P. Roskams, *Excavations at Carthage : the British Mission, Volume I, The Avenue du Président Habib Bourguiba, Salammbo : the Site and Finds other than Pottery*, Sheffield, 1984, p.194-212, nos 28-37. M. Sternini, « I vetri provenienti dagli scavi della missione italiana a Cartagine (1973-1977) », *Journal of Glass Studies* 41, 1999, p. 83-10, en part. nos 66-70.

[8] D'autres exemples tunisiens, inédits, proviennent des niveaux de la seconde moitié du VIIe siècle des basiliques de Sidi Jdidi dans l'arrière pays de Hammamet (matériel en cours d'études ; fouilles dirigées par A. Ben Abed et M. Fixot) et du site de Néapolis (fouilles dirigées par L. Slim et M. Bonifay ; une petite partie des verres doit paraître dans un article plus général dans le prochain numéro de la revue *Africa*).

[9] R. Rodziewicz, *Les habitations romaines tardives d'Alexandrie à la lumière des fouilles polonaises à Kôm el-Dikka (Alexandrie III)*, Varsovie, 1984, Pl. 73.

[10] D. Foy « Le verre de la fin du IVe au VIIIe siècle en France méditerranéenne : premier essai de typo-chronologie », actes du colloque *Le verre de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge (IVe-VIIIe) : typologie – chronologie – diffusion (Guiry-en-Vexin, 18-19 novembre 1993)*, musée départemental du Val-d'Oise, 1995, p. 187-244, forme 23.

[11] L. Leciejewicz, E. Tabaczynska, S. Tabaczynski, *Torcello, scavi 1961-62*, Roma 1977.

[12] J.W. Hayes, « Late Roman and Byzantine Glass » in *Excavations at Saraçhane in Istanbul, vol. 2, The Pottery*, Princeton 1992, fig. 150, nº 7.

[13] D.B. Harden, 1936 *op. cit.*

[14] J. W. Hayes, 1975 *op. cit.*, p. 109.

[15] De très nombreux fragments sont dans les réserves du musée Copte. D'autres de Tebtynis ont été récemment publiés : M.-D. Nenna, « Ateliers de production et sites de consommation en Égypte, Ve s. av. J.-C. - VIIe s. ap. J.-C. », *Annales du 14e congrès de l'Association internationale pour l'histoire du verre (Venise-Milan 1998)*, 2000, p. 20-24, fig.10.

Il semble que plusieurs formes aient été dotées du même support : pièces des Ve-VIe siècles sans doute [16], mais aussi verreries plus récentes. Les anciennes découvertes d'Edfou attribuées au IXe siècle pourraient témoigner de la persistance de ces pieds incisés, mais la datation de ce dépôt n'est pas parfaitement étayée. Le verre à pied découvert sur ce site est cependant d'un modèle très différent des pièces attribuées au Ve siècle : la tige est haute et la coupe extrêmement évasée [17].

Rien ne permet de restituer sur toute la hauteur les verres à tige trouvés à Istabl 'Antar. Mais un grand nombre de pieds avec les entailles caractéristiques attestent de la présence de verres à tige dans tous les contextes dès la seconde moitié du VIIe siècle ou dès le VIIIe siècle (fig. 1, nos 4-7). Ces objets sont apparemment proches de ceux que l'on situe dans la période byzantine. On notera cependant que les incisions à l'outil, bien visibles sur les pieds, ne forment pas de croisillons mais des courbes rayonnantes à partir de la tige ou disposées en guirlande ; elles accentuent l'aspect festonné du pourtour du pied. Cette remarque constitue, pour l'instant, le seul critère permettant de différencier cette vaisselle fragmentée des homologues plus précoces. On notera aussi que les objets recueillis à Fostat dans les niveaux les plus anciens sont réalisés dans un verre vert bleu très lumineux. Les modules divers signifient sans doute l'existence de plusieurs formes, dont certaines avec tige torsadée (fig. 1, nos 12 à 15). On ne sait si les objets retrouvés dans les niveaux plus récents sont résiduels ou non.

Des supports plus larges formés d'un anneau plein portent cette fois-ci des marques d'outils en croisillons ; ils évoquent des formes anciennes en particulier des coupes ou des bols datés habituellement du Ve siècle à Karanis [18] (fig. 2, 1 et 2), comme à Saraçhane [19] (fig. 2, no 3) ; d'autres pieds plus étroits, séparés de la coupe par une tige courte et massive, pourraient dater encore du Ve siècle comme en témoigne par exemple une importation à Marseille [20] (fig. 2 no 5) ou une trouvaille de Beyrouth [21].

Les pieds annulaires pleins, communs en Égypte [22], sont, sans aucun doute, encore fabriqués à l'époque islamique même si nous ne pouvons toujours pas restituer les pièces. Trois exemplaires d'Istabl 'Antar recueillis dans des contextes du courant du IXe siècle (fig. 2, no 7) ou plus récents (fatimides) le prouvent (fig. 2, nos 6 et 8) ; il peut s'agir pour ces deux derniers fragments de pièces résiduelles toujours nombreuses dans les niveaux fatimides qui ont entamé des strates plus anciennes. Le dépôt de verreries d'Edfou déjà cité et attribué au IXe siècle, comprend aussi des coupes sur piédouche qui, il faut bien le dire, sont difficiles à distinguer du matériel considéré habituellement comme plus ancien. Cependant, la fouille d'Istabl 'Antar prouve que les piédouches étroits et presque plats, décorés d'entailles, sont utilisés dès le VIIIe siècle pour la réalisation de vases avec anse (fig. 2, nos 9 et 10).

[16] Un verre conservé au Newark Museum se distingue par son rebord ourlé : S. H. Auth, *Ancient Glass at the Newark Museum*, 1976, pièce no 194.

[17] H. Henne, *Rapport sur les fouilles de Tell Edfou (1921-1922), FIFAO I*, Le Caire, 1924, p. 29 et Pl. XXIV.

[18] D.B. Harden, 1936, *op. cit.*

[19] J. W. Hayes 1992, *op. cit*, fig. 150, no 6.

[20] Foy, 1995, *op. cit.*, pl. 11, no 107.

[21] Cf. note 3, fig. 23, nos 1 et 2 : ce fragment bien que conservé dans le dépotoir de l'atelier du VIIe siècle, n'est pas une production locale ; il est considéré comme résiduel.

[22] Outre Karanis et Edfou, on peut rappeler les trouvailles d'Esna : H. Jacquet-Gordon, *Les ermitages chrétiens du désert d'Esna, III, céramiques et objets*, Ifao, Le Caire, 1972, Pl. CCXXXIII no 5.

Les pieds en verre massif au pourtour festonné retrouvés, à Istabl 'Antar sont, le plus souvent, réalisés dans une matière bleutée ou jaunâtre. Ils sont représentatifs de formes sans doute très variées. Détachés du restant de la pièce, ils peuvent aisément se confondre avec des productions plus anciennes et sont à ce titre une belle illustration de la permanence des supports de verreries. Les pièces complètes révéleraient sans doute des objets fort éloignés des verreries antiques ; il est fort possible que les pieds annulaires appartiennent à des formes basses (coupes, bols ?) ou bien à des aiguières, à l'instar des exemplaires conservés au musée islamique du Caire mais de datation discutable (fig. 4) [23]. Les verres à tige massive munis de pieds portant des traces incisées sont très certainement en usage au V^e^ siècle et au début de la période islamique mais il est encore impossible de démontrer une continuité entre ces deux périodes. Les formes ont pu se modifier dans le temps. On peut, par exemple, se demander si des coupes largement évasées, au profil sinueux, sont contemporaines ou non des exemplaires de Karanis à la coupe cylindrique ou légèrement tronconique ; le modèle au profil en S, tel celui exhumé à Edfou, est bien répandu en Égypte et quelques exemplaires sont conservés au musée égyptien du Caire. (fig. 3) [24] ; leur datation reste incertaine mais leur coloration sombre les rend plus proches des types byzantins que des fragments islamiques de Fostat dont on ignore tout de l'aspect général.

Les bouteilles à décor chrétien

Le second type de verre proposé pour illustrer les filiations directes avec le monde byzantin est un récipient de forme cylindrique ou hexagonale portant un décor moulé dans lequel certains motifs pourraient être chrétiens.

Les bouteilles, les cruches ou les pots avec ou sans anse, de section cylindrique ou hexagonale, décorés de motifs chrétiens ou juifs, sont bien connus au Proche-Orient. Dans une étude magistrale, Dan Barag a proposé une première classification et une datation de ces objets. Depuis, ils sont habituellement mentionnés dans la littérature archéologique sous le terme de « pilgrim vessels [25] ». Ces pièces ont été soufflées dans un moule qui a imprimé un décor sur toute la panse et, quelquefois seulement, sous le fond. L'ornementation prend la forme de résilles, de chevrons, de palmettes, de figures géométriques : cercles, losanges juxtaposés ou concentriques, mais aussi de motifs figuratifs dans lesquels on reconnaît des arbres stylisés, des colonnes, des symboles chrétiens (croix pattée, fourchée, inscrite dans un cercle, saints stylites, moines) out juifs (*menorah*). Le décor est en relief ou en creux. Ces pièces présentes dans de nombreuses collections [26], souvent retrouvées dans les fouilles,

[23] Un récipient à une anse dont l'embouchure tréflée est ornée de filets de verre rapportés (musée d'Art islamique, inv. 20858/1), récemment publié dans le catalogue d'exposition *Trésors fatimides du Caire*, Institut du monde arabe, 1998, notice 146 (aiguière XI^e^ siècle), pourrait être plus ancien (début époque islamique ?).

[24] C.C. Edgar, *Graeco-Egyptian Glass, Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire*, Le Caire, 1905, n^os^ 32443 et 32444 ; une pièce comparable est visible au musée Gayer-Anderson.

[25] D. Barag, « Glass Pilgrim Vessels from Jerusalem, Part I, » et « Glass Pilgrim Vessels from Jerusalem, Part I and III », respectivement in *Journal of Glass Studies* XII, 1970, p. 35-63 et *ib.*, XIII, 1971, p. 45-63.

[26] Voir par exemple : S. B. Matheson, *Ancient Glass in the Yale University Art Gallery*, New Haven, 1980, n^os^ 348-363 ou le catalogue du Toledo Museum of Art : E. M. Stern, *Roman Mold-Blown Glass, the First Trough Sixth Centuries,* Toledo, 1995, pièces 169-192.

principalement en Syrie et Palestine, sont le plus souvent datées entre le Ve siècle et la première moitié du VIIe siècle (fig. 6, nº 1).

Les fouilles de Bet Shean en Israël ont révélé la présence de fragments de bouteilles hexagonales à décor moulé dans des contextes plus tardifs jusque dans la période abbasside mais elles sont, de l'avis même de l'auteur, résiduelles. En revanche, il semble bien que ces récipients soient encore en usage durant la période omeyyade [27].

Les trouvailles d'Istabl 'Antar permettent de souscrire à cette proposition. Plusieurs fonds portent un décor cruciforme ; ils appartiennent à des récipients cylindriques ou hexagonaux (fig. 6, nos 3-4 ; fragments trop réduits pour assurer le profil de l'objet). Une pièce hexagonale, conservée sur presque toute sa hauteur jusqu'à l'épaulement, est en outre couverte de frises de chevrons rappelant l'ornementation byzantine (fig. 6 nº 2 et fig. 5, a et b) ; contrairement à la plupart des exemplaires byzantins, le décor de la bouteille de Fostat se répète à l'identique sur les six panneaux sans tenir compte de la forme particulière de l'objet qui permet d'individualiser chaque face par des motifs différents. Tous les fragments recueillis à Fostat présentent un décor en creux. Les décors obtenus par soufflage dans un moule existent à de très nombreuses périodes ; dans le monde islamique, le décor moulé est particulièrement employé à la période fatimide mais sur des formes tout à fait autres. Les récipients avec le motif cruciforme apparaissent à Istabl 'Antar à fin du VIIe siècle et durant le VIIIe siècle ; ils ne sont pas identiques mais s'apparentent aux pièces byzantines. Leur fonction reste incertaine mais le motif sous le fond peut être considéré comme un signe chrétien sans que cela signifie que ces objets soient directement liés à un pèlerinage. Leur présence durant l'époque omeyyade n'est pas étonnante en Égypte encore en grande partie chrétienne. Les bouteilles byzantines sont probablement fabriquées en Syrie et en Palestine, dans le voisinage de Jérusalem. Aucune hypothèse ne peut être émise quant au centre de production des pièces égyptiennes.

Les filiations indirectes avec les formes byzantines

Il est d'autres formes de verres islamiques non omeyyades qui évoquent, par leur aspect général ou bien par un élément seulement, les productions byzantines qui ne les précédent pas immédiatement.

Les balsamaires doubles abbassides

La verrerie de la période abbasside offre une très grande variété de formes, reflets de l'inventivité des artisans ; l'une d'elle, par son originalité, a retenu l'attention de nombreux chercheurs. Ce balsamaire, incontestablement une création de la seconde moitié du VIIIe siècle, est pourtant nourri de réminiscences byzantines. Le flacon, posé sur un support en forme d'animal, cheval ou dromadaire, est composé de plusieurs tubes réellement accolés et apparemment liés à l'extérieur par un enroulement de fils déposés en spirale ou par une résille savante

[27] S. Hadad, « Hexagonal Mold-Blown Bottles from the Byzantine Period at Bet Shean, Israel », *Journal of Glass Studies* 39, 1997, p. 198-200.

l'enveloppant comme une vannerie très ajourée (fig. 7, n° 2) [28]. L'aspect général, offrant l'image d'un quadrupède, ne relève en rien des productions antérieures ; en revanche, la division du contenant en tubes juxtaposés et le décor extérieur évoquent immédiatement un des balsamaires les plus populaires du Proche-Orient en usage aux IVe-Ve siècles (fig. 7, n° 1). Cette brillante adaptation d'un prototype du début de l'époque byzantine est peu représentée dans les fouilles de Fostat (trois pièces identifiées) ce qui laisse penser à une origine plus orientale, mais elle témoigne de la remise au goût du jour de modèles anciens.

Les lampes à pied tubulaire fatimides

Les lampes à pied tubulaire plein ou creux font, de longue date, partie du corpus de la verrerie byzantine ; les premières typologies datent de 1931 [29]. Ces lampes non stables sont destinées à être suspendues, le plus souvent logées dans une couronne de lumière (*polycandelon*). Très fréquents dans les fouilles comme dans les collections anciennes, ces luminaires ont été maintes fois publiés et datés à l'intérieur d'un large intervalle chronologique compris entre le IVe siècle et le VIIIe siècle. L'atelier de Beyrouth, actif dans la seconde moitié du VIIe siècle, produisait, entre autres, des lampes à pied tubulaire plein et rectiligne (fig. 8, n° 1) ou bien à pied plein annelé (fig. 8, nos 3 et 4) ainsi que des lampes à pied creux (fig. 8, n° 2) déjà existantes au VIe siècle [30]. Ces objets sont abondants dans toutes les fouilles de Beyrouth (fig. 8, n° 5) [31] et les datations avancées sont confirmées par les travaux de Jérash (fig. 8, nos 6 et 7) [32]. Ces trois modèles de lampes sont répandues dans tout le Proche-Orient : en Syrie, à Chypre, au Liban, en Jordanie, en Israël, ou en Turquie [33].

Malgré quelques variantes, on observe que les coupes sont à peu près hémisphériques, la jonction avec le pied est peu marquée et le pied, lorsqu'il n'est pas mouluré sur toute sa

[28] Voir les anciennes découvertes de Suse : C. J. Lamm, « Verres trouvés à Suse », *Syria*, 1931, p. 357-367, en part. Pl. LXXVII, 4.

[29] G. M. Crowfoot et D. B. Harden, « Early Byzantine and Later Glass Lamps », *The Journal of Egyptian Archaeology* XVII, 1931, p. 196-208.

[30] D. Foy, « Verres du chantier Beyrouth 002 », annexe 2 à C. Aubert, « Chantier Beyrouth 002 : rapport préliminaire », *Bulletin d'archéologie et d'architecture libanaises,* vol. 1, 1996, p. 90-97 ; *id.,* à paraître dans *Syria* 2000.

[31] S. Jennings « The Roman and Early Byzantine Glass from the Souks Excavations : an Interim Report », *Berytus* XLIII (1997-1998), p. 111-146.

[32] C. Meyer, Glass from the North Theater Byzantine Church, and Soundings at Jerash, Jordan, 1982-1983, *BASOR supplement* 25, 1987, p. 175-222 ; *id.,* Byzantine and Umayyad Glass from Jerash : Battleship Curves », *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* XXXIII, (1989), p. 235-243.

[33] Parmi de très nombreuses trouvailles, on peut citer Jérash : P. V. C. Baur, « Glassware » in C. H. Kraeling, *Gerasa : City of the Decapolis,* New Haven, 1938, 505-546 et C. Meyer *op. cit.*, et I. Kehrberg, « Summary Report on Glass » in F. Zayadine, *Jerash Archaeological Project 1981-1983*, Amman, 1986, p. 375-384, nos 62 à 66 dans des contextes du début du VIIIe siècle. En Syrie : J. Napoleone-Lemaire et J. Ch. Balty, *L'église à atrium de la grande colonnade, fouilles d'Apamée de Syrie, I, 1*, Bruxelles, 1969, fig. 19, 20, 26, 1. R. Pirling « Die römischen und byzantinischen Glasfunde von Apamea in Syrien », *Annales du 7e congrès de l'Association Internationale pour l'histoire du verre (Berlin-Liepzig août 1977)*, Liège 1978, p. 137-157, Abb. 5 ; M.J. Chavane, *Salamine de Chypre, VI, Les petits objets*, Paris, 1975, PL 63 ; J. du Plat Taylor et A. H. S. Megaw « Excavations at Ayios Philon, the Ancien Carpasia, part II, the Early Christian Buildings », *Report of the Department of Antiquities Cyprus*, 1987, Nicosie, 1981, fig. 46 (matériel de la période VII, seconde moitié du VIIe siècle) ; en Turquie : A. Von Saldern, *Ancient and Byzantine Glass from Sardis*, London, 1980, Pl. 23, nos 274-280 ; en Israël : D. Barag, « The Glass » in M. W. Prausnitz, *Excavations at Shavei Zion*, Rome, 1967, p. 65-70. V. Tzaferis, « The Ancient Synagogue at Ma'oz Hayyim, *Israel Exploration Journal*, 32, 1982, p. 241 ; J. Briend, J. B. Humbert *et alii*, *Tell Keisan, une cité phénicienne en Galilée*, Paris, 1984, Pl. 6, nos 8 à 13 (contextes des VIe-VIIe siècles) ; M. Peleg et R. Reich, « Excava-

hauteur, n'a pas un épaississement à la base. D'autres lampes à pied tubulaire creux, encore inédites, provenant de contextes des VI^e-VII^e siècles de la basilique de Sidi Jdidi en Tunisie déjà mentionnée, se différencient essentiellement par leur rebord ourlé à l'extérieur mais le profil présente toujours des lignes douces sans ruptures (fig. 8, n^os 8 à 12) [34].

Les lampes à pied tubulaire d'Istabl 'Antar ont déjà fait l'objet d'une étude ponctuelle et peuvent, sans la moindre équivoque, être datées de la période fatimide [35]. Elles se caractérisent par leur pied tubulaire, le plus souvent creux et terminé par un bouton globulaire massif qui porte la marque plus ou moins accentuée du pontil (fig. 9, n^os 5 à 9). Une trentaine de pièces ont été dénombrées grâce à cet élément spécifique. Elles proviennent toutes, à une exception près, de contextes fatimides. La lampe la mieux conservée était dans une fosse dont le comblement bien homogène se situe dans le XI^e siècle (fig. 9, n° 5). Cet objet au profil complet permet d'observer que la coupe légèrement tronconique représente à peu près la moitié de la hauteur. Le rebord est simplement arrondi, jamais ourlé. Le verre est souvent incolore à peine verdâtre et fin.

Les premières lampes découvertes à Samarra furent attribuées au IX^e siècle [36], mais depuis, la datation a été repoussée vers une période plus récente. Les fouilles des missions américaines de Fostat ont fourni des lampes tout à fait comparables par leur profil et leur datation ; elles sont datées du XI^e siècle [37]. D'autres lampes avec un pied lisse muni d'un seul bouton à l'extrémité sont datées après le IX^e siècle comme à Hama [38] (fig. 9, n° 4), Corinthe [39], ou plus récemment à Bet Shean [40] ou à Caesarae [41] (fig. 9 n° 3). Les fouilles plus anciennes de Hira avaient aussi mis au jour des lampes comparables dans des contextes non datés précisément mais de toute évidence islamiques [42].

Ce luminaire à pied tubulaire et bouton terminal dérive sans doute des lampes bien connues dans le monde méditerranéen dans les contextes attribués à la période byzantine ou au début de l'occupation arabe. La confusion entre lampes byzantines et islamiques a parfois été faite pour les pièces sans contextes (fig. 9, n^os 1 et 2) [43]. Cependant, plusieurs traits nous paraissent spécifiques de la période fatimide : le corps presque cylindrique ou tronconique, les parois

tions of a Segment of the Byzantine City Wall of Caesares Maritima», *Atiquot* XXI, 1992, p. 137-170, fig. 20.

[34] Cf. note 8.

[35] D. Foy, «Lampes de verre fatimides à Fostat : le mobilier des fouilles d'Istabl 'Antar», actes du colloque *L'Égypte fatimide, son art son histoire (Paris 28-30 mai 1998)*, Paris, 1999, p. 179-196.

[36] C. J. Lamm, *Die Ausgrabungen von Samarra, Band IV. Das Glas von Samarra*, (Forschungen zur Islamischen Kunst), Berlin, 1928, p. 37, n^os 145-147, fig. 26 et Pl. IV.

[37] R. H. Pinder-Wilson et G. T. Scanlon, «Glass Finds from Fustat 1964-1971», *Journal of Glass Studies* 15, 1973, p. 12-30, fig. 18 et 19, p. 22 ; les deux lampes sont datées du début du XI^e siècle par la céramique associée.

[38] P. J. Riis, «Les verreries», in P. J. Riis et V. Poulsen, *Hama : fouilles et recherches de la fondation Carlsberg*, 1931-1938, v. IV, part. 2, *Les verreries et les poteries médiévales,* Copenhague, 1957, fig. 62, p. 38-39.

[39] G. R. Davidson, *Corinth : Results of Excavations Conducted by the American School of Classical Studies at Athens*, v. 12, *The Minor Objects*, Pinceton, New Jersey, 1952, p. 121, pl 60.

[40] S. Hadad, «Glass Lamps from the Byzantine Through Mamluk Periods at Bet Shean, Israel», *Journal of Glass Studies* 40, 1998, p. 63-76, en particulier n^os 37, 38, 42 p. 69. Ces fragments sont datés «abbasside-fatimide» ou «ayyubide-mamelouk».

[41] A. Lester, Y. D. Arnon, R. Polak, «The Fatimid Hoard from Caesarea : a Preliminary Report», actes du colloque : *L'Égypte fatimide, son art, son histoire (Paris 28-30 mai 1998)*, Paris, 1999, p. 233-248 en part. fig. 5, n^os e et f.

[42] M.-O. Rousset, «Quelques précisions sur le matériel de Hira (céramique et verre)», *Archéologie islamique* 4, 1994, p. 48-55 en part. fig. 13, n^os 0.112 et 0.111.

[43] M. Uboldi, «Diffusione delle lampe vitree in età tardoantica e altomedievale e spunti per una tipologia», *Archeologia Medievale,* XII, 1995, fig. 5 ; le type IV.1 est celui que nous présentons comme fatimide. Dans le catalogue du Corning Museum se

généralement plus rigides, le décrochement net entre la coupe et le pied et le renflement systématique à la base du pied. Ces caractères distinguent ce luminaire et évitent toute confusion avec les exemplaires byzantins ou du tout début de la période omeyyade. La typologie des lampes de G. M. Crowfoot et D. B. Harden ne sépare pas parfaitement les diverses variantes de lampe à pied tubulaire creux (regroupées sous le type B2) mais on notera que les pièces les plus récentes sont proches du mobilier d'Istabl 'Antar [44]. Dans les fouilles d'Istabl 'Antar, il est possible de différencier ces lampes fatimides des rares exemplaires du VIII^e siècle à pied étroit cylindrique et sans le moindre renflement à l'extrémité [45]. Mais ces pièces sont extrêmement rares, elles ne forment pas de série comparable à celle des lampes fatimides et ne peuvent constituer un véritable lien entre les mobiliers byzantin et fatimide ; elles sont sans doute très comparables aux lampes byzantines datées du début du VIII^e siècle à Jerash.

Il semble ainsi que les lampes à pied tubulaire amplement en usage du VI^e au début du VIII^e siècle connaissent une renaissance inexplicable, mais bien réelle à la période fatimide.

Les lampes coniques

Un des luminaire en verre les plus communs du début du V^e siècle est un vase conique, peu stable, parfois décoré de pastilles bleues rapportées (fig. 10, n° 1). Ces objets révélés à Karanis [46] sont retrouvés sur de nombreux autres sites, parfois même avec leur support [47]. Le profil conique est repris dans les lampes du VI^e siècle souvent munies d'un bouton terminal.

Les godets coniques servant de lampes réapparaissent, à peine transformés, au début de l'époque abbasside. Il n'a pas été possible de mettre en évidence ce type de verre à Istabl 'Antar (fig. 10, n° 3), mais les fouilles de la mission américaine à Fostat en 1965 ont mis au jour deux pièces complètes du VIII^e siècle (fig. 10, n° 2) qui permettent de vérifier la permanence des formes [48]. Ce profil bien adapté à la fonction de l'objet est aussi celui des lampes en terre du X^e siècle de Madinat-az-Zahra [49] ; il persiste encore dans les lampes en verre modernes et contemporaines.

Le guttrolf : un exemple rare de parenté avec la verrerie occidentale

Les verres de type *guttrolf* ou Kuttrolf sont répertoriés au sein de la verrerie mérovingienne, mais apparaissent comme des formes assez rares. Ces vases se composent de deux parties grossièrement sphériques reliées par plusieurs canaux indépendants (généralement cinq) séparés par une mince paroi de verre. Ces conduits, parfaitement verticaux ou bien entortillés, sont réalisés en pinçant les parois du verre pour former et séparer chaque

trouvent aussi des pièces vraisemblablement fatimides : D. Whitehouse, *Roman Glass in the Corning Museum of Glass*, I, The Corning Museum, 1997, p. 255, notices 340 par exemple.

[44] G. M. Crowfoot et D. B. Harden Pl XXIX, n^os 29-30, exemplaires de Samarra datés du IX^e siècle.

[45] Foy 1999, *op. cit.*, Pl. III, n^os 3 à 5.

[46] Harden 1931, *op. cit.*, n^os 436-478, Pl. XVI.

[47] M. Egloff, *Kellia la poterie copte quatre siècles d'artisanat et d'échanges en Basse-Égypte*, Genève, 1977, Pl. 34 et 91 et p. 173.

tubulure. L'embouchure large est souvent décorée d'un filet de verre enroulé en spirale ; le fond peut être plat [50] ou effilé et non stable [51] (fig. 12, nos 1 et 2)

En Orient, d'autres bouteilles munies aussi de multiples conduits ont la particularité d'avoir un goulot étroit [52] et même des anses [53]. Ces récipients sont traditionnellement datés de la fin de l'Antiquité ou, en Occident, de la période mérovingienne (Ve-VIIe siècles).

Dans le mobilier omeyyade d'Istabl 'Antar, une forme se singularise par son goulot formé de plusieurs canaux, généralement au nombre de quatre. Il n'a pas été possible de restituer le profil complet. Seule a été identifiée la partie haute de ces contenants au goulot large se poursuivant par un col presque tout aussi large mais divisé en canaux indépendants, étroits et entrelacés, grâce à une soudure faite à la pince dans le verre encore chaud et malléable. À leur base, ces différents conduits aboutissent dans la même partie du récipient, la panse (fig. 12, nos 3-5 et fig. 11). Des débris de ces vases ont été retrouvés dans des contextes de datation différente, mais de multiples trouvailles certifient une datation dans la période omeyyade. Les fragments les mieux conservés laissent deviner des récipients à large embouchure assez comparables aux pièces mérovingiennes données ici à titre de référence. Cette forme qui paraît populaire à Istabl 'Antar a été très peu signalée, mais un exemplaire est exposé au musée égyptien du Caire (salle P 39, nº 44654) et au musée d'Art islamique du Caire (verre incolore nº 12200). Un beau fragment de col est aussi conservé au département des antiquités coptes au Louvre (en réserve) et d'infimes tessons, dans les fouilles, n'ont pas toujours été reconnus pour islamiques [54]. Le *guttrolf* est un récipient qui fonctionne à la manière d'un sablier ; l'écoulement du contenu est en effet ralenti par le passage obligé dans les multiples canaux étroits. Il est possible que ces pièces à large ouverture aient été utilisées comme sablier, mais l'on peut aussi imaginer qu'elles servaient à faire couler presque au goutte à goutte des liquides précieux : parfums ou drogues.

Ce type de récipient n'est pas présent dans le répertoire de la verrerie byzantine ; sans doute s'est-il substitué aux flacons compte-gouttes ; cette dernière forme très répandue offre de nombreuses variantes, mais toutes ont en commun un dispositif qui permet un écoulement réduit à une minuscule ouverture grâce à un rétrécissement de la base du col dû à la présence d'un disque-diaphragme ; ces pièces (dénommées *sprinkler*) sont datées du IVe au début du VIIe siècle [55].

[48] G. T. Scanlon, «Fustat Expedition : Preliminary Report 1965», *JARCE* V, 1966, p. 83-112, en part. p. 104 et Pl. XXXVI nos 24 et 25.

[49] F. Valdés Fernandez «Kalifale Lampen», *Madrider Mitteilungen* 25, 1984, p. 210-215, Tafel 71.

[50] F. Fremersdorf, «Der Römische Guttrolf», *Archäeologischer Anzeiger*, 1931, p. 132-151 ; M. Vanderhoeven, *Verres romains tardifs et mérovingiens du musée Curtius*, Liège, 1958, pièce nº 51.

[51] M. Clermont-Joly, *L'époque mérovingienne, catalogue des collections archéologiques des musées de Metz*,1, Metz, 1978, p. 147, notice 134. J. Y. Feyeux, «La typologie de la verrerie mérovingienne du nord de la France» dans les actes du colloque : *Le verre de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, typologie – chronologie – diffusion* (musée archéologique départemental de Guiry-en-Vexin, 18-19 novembre 1993), Guiry-en-Vexin, 1995, p. 109-137, forme T 110. Voir aussi le *guttrolf* conservé au Prähistorische Staatssammlung, Munich (1994, 2203) : «Recent Important Acquisitions Made in Public and Private Collections in the United States and Abroad», *Journal of Glass Studies* 37, 1995, p. 100, nº 3.

[52] D. Whitehouse, *Roman Glass in the Corning Museum of Glass*, I, The Corning Museum, 1997, p. 255, notice 436.

[53] S. H. Auth, *Ancient Glass at Newark Museum*, Newark, 1976, notice 151.

[54] M. Sternini «Vetri» in A. di Vita et A. Martin, *Gortina II, pretorio il materiale degli scavi Colini 1970-1977*, Tav. LVI, 7.

[55] B. Bagatti, «I vetri del Museo Francescano di Nazaret», *Liber Annuus* 17, 1967, p. 222-240, en part. fig.2, nº 61. D. Barag,

Il serait audacieux de voir dans les *guttrolfs* une filiation avec les productions occidentales ; mais on constate une parenté de forme qui s'explique sans doute par la fonction identique de ces pièces.

La survivance des techniques décoratives byzantines

Le décor pincé

Les décors chrétiens moulés ne constituent pas les seuls témoignages de la persistance des procédés ornementaux. Le matériel d'Istabl 'Antar permet aussi de mettre en évidence la pratique du décor pincé, assez rare dans la verrerie occidentale de la fin de l'Antiquité [56] et très commune dans la verrerie byzantine. De manière générale, le décor pincé est essentiellement attribué à la fin de l'époque byzantine et au début de l'époque islamique, comme l'ont montré les travaux de D. Barag [57].

Plusieurs formes byzantines offrent ce décor de pincements réguliers tout autour de la panse : il est observable en particulier sur les formes fermées comme les pots globulaires à col large et court (fig. 13, nº 2), sorte de petits bocaux, fréquents en Syrie et Jordanie [58], ou encore sur les flacons compte-gouttes au col tulipiforme [59], ainsi que sur des petites bouteilles pansues au goulot étroit (fig. 13, nº 1) [60]. Cette forme est celle que l'on retrouve dans les contextes omeyyades d'Istabl 'Antar : certaines pièces, peut-être les plus anciennes, sont soufflées dans un verre foncé olivâtre (fig. 13, nºs 3 et 5) ; d'autres, bleutées, pourraient se situer dans le courant du VIIIe siècle, voire au début du IXe siècle. Il s'agit de petits récipients, d'une dizaine de centimètres de hauteur, dont le goulot se termine par un bord ourlé vers l'intérieur. Les pincements presque toujours horizontaux se situent soit au niveau de l'épaulement où, serrés, ils semblent former une collerette, soit à mi-panse (fig. 13, nº 4). Les pièces décorées sur plusieurs niveaux sont rares à l'époque byzantine [61], comme à l'époque omeyyade (fig. 13, nºs 1 et 8).

Ces bouteilles du début de l'époque islamique sont dans leur forme (banale il est vrai) et leur ornementation tout à fait dans le prolongement des exemplaires byzantins et bien souvent il est impossible de distinguer les objets relevant d'une période ou d'une autre. Le décor pincé est très certainement connu avant le VIe siècle, mais on peut s'interroger sur la date d'apparition des petites fioles munies de ce décor : elles ne sont peut-être présentes

« Finds from a Tomb of the Byzantine Period at Ma'in », *Liber Annuus* 35, 1985, p.365-374, nº 7, vase daté fin VIe début VIIe siècles. O. Dussart, *Le verre en Jordanie et en Syrie du Sud,* Beyrouth, 1998, formes BXI.33, BXII.2

[56] Feyeux 1995, *op. cit.*, Pl. 5, type XX.5q.

[57] Barag, 1985, *op. cit.*, en part. fig. 8-IX : la fiole avec pincements est associée à des bouteilles hexagonales à décor chrétien moulé.

[58] De nombreuses trouvailles de Palmyre portent ce décor : K. Gawlikowska et K. As'ad, « The Collection of Glass Vessels in the Museum of Palmyra », *Studia Palmyrenskie* IX, 1994, Pl. III et V. Pour la Jordanie, voir l'ampoule conservée dans le reliquaire de l'église Saint-Jean-Baptiste à Khirbet al-Samra : *La voie royale, 9000 ans d'art au royaume de Jordanie*, catalogue d'exposition, Paris, 1986, notice 329 et Piccirillo, *The Mosaics of Jordan*, Amman, 1993, p. 594 et fig. 597. Ces pots sont mal datés entre le IVe et le VIIIe siècle : Dussart, *op. cit.*, 1998 : vases répertoriés sous le type BXII 1 ; Pl. 49 nº 1 ou BVII. 251, Pl. 19, nº 9.

[59] Dussart,1998, *op. cit.*, Pl. 49, nºs 2, 3 et 7 (type BXII).

[60] Ch. W. Clairmont *Benaki Museum Catalogue of Ancient and Islamic Art*, Athènes, 1977, nºs 75 et 76. La fiole trouvée dans la tombe 4 de Khirbat al Karak est datée de la fin du VIe siècle (monnaie de Justin) : P. Delougaz et R. C., *A Byzantine Church at Khirbat*

qu'à partir du VII^e siècle (?) ; il est donc naturel de les retrouver au début de l'époque islamique. Plusieurs objets, pots ou bouteilles, sont attestées à Jerash, comme ailleurs, au VIII^e siècle [62]. Ce décor persiste à l'époque abbasside mais sur de nouvelles formes jamais rencontrées – ou jamais reconnues – à Istabl 'Antar [63].

Le décor rapporté

Le décor de filets incolores ou colorés appliqués à chaud sur les rebords ou les parois des verreries est en usage à diverses périodes ; les fils, souvent colorés en bleu foncé (au cobalt), rapportés en spirale autour des cols des bouteilles, sont particulièrement prisés dans les productions des VI^e-VIII^e siècles. On les retrouve naturellement sur la verrerie islamique mais aussi dans les pièces occidentales sans que l'on puisse y voir une influence précise, ce décor étant extrêmement commun.

Parmi les pièces décorées d'applications, existe un groupe de verreries qui présente une parenté évidente avec des pièces connues uniquement au Proche-Orient et habituellement datées entre le IV^e et le V^e-VI^e siècle. Ces derniers vases ont une panse globulaire, un col rétréci et une large ouverture ; des variations existent dans les profils des rebords et des fonds, la présence ou non d'anses, mais ils ont en commun le décor qui nous intéresse ici. Un cordon est rapporté en onde entre le rebord et l'épaulement ; entre ces deux parties qu'il relie, le décor est aérien. Dans certains cas, d'autres cordons peuvent décorer la panse sous forme de spirales déposées en parallèles régulières ou selon un réseau plus désordonné. Plusieurs exemplaires proviennent de Syrie [64], certains étant conservés au musée de Bosra [65], d'autres de Palestine [66] (fig. 14, n° 1). À Karanis, ce décor en zigzag, et en partie aérien, est sur des formes différentes, sans anses et reposant sur un piédouche incisé [67].

De nombreux débris de fonds, de parois et de rebords, de teinte souvent vert olive ou bien bleu vert, découverts à Istabl 'Antar, ont en commun un décor de cordons plats rapportés et formant un réseau apparemment dense. Il n'a pas été possible de restituer une forme ni même d'associer un fond et un bord, mais la matière du verre et le décor permettent d'assurer que ces débris forment un groupe homogène que l'on voit apparaître au plus tard au VIII^e siècle. Il s'agit de pots à large ouverture (diamètre moyen 15 cm), au rebord ourlé (fig. 14,

al Kerak, Chicago, 1960 (University of Chicago Oriental Institut Publications, vol. 85).

[61] Jennings 1997-98, *op. cit.*, fig. 24-5.

[62] Dussart 1998, *op. cit.*,, Pl.19-9, (type BVII 251) et Pl. 46, n° 21 (type BX 83) ; Meyer 1987, *op. cit.*, fig. 11 A et B. datation identique pour le mobilier de Usais : K. Brisch « Das omayyadische Schloss in Usais (II) », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Abteilung Kairo*, 20, 1965, p. 173-177, abb. 44. Une bouteille tout à fait comparable à celles d'Istabl 'Antar est présentée avec des verreries islamiques publiées comme byzantines à Jéricho : E. Sellin, C. Watzinger, *Jericho. Die Ergebnisse des Ausgrabungen*, Leipzig, 1913, p. 165, Pl. 45-7.

[63] M. O'Hea, « Glass from Areas XXXIV and XXIX (Hellenisitic-Abbasid) », in A.G. Walmsley, P.G. Macumber, P.C. Edwards, S.J. Bourke and P.M. Watson, « The Eleventh and Twelfth Seasons of Excavations at Pella (Tabaqat Fahl), 1989-1990 », *ADAJ* XXXVII (1993), en part. fig. 25 n^os 2-4.

[64] S. Abdul-Hak, « Contribution d'une découverte archéologique récente à l'étude de la verrerie syrienne à l'époque romaine », *Journal of Glass Studies* VII, 1965, p. 26-34, fig. 14.

[65] A. Coscarella, « Vetri tardoantichi dell'Antiquarium di Bosra in Siria », *XLI Corso di Cultura sull'Arte ravennate e bizantina* (*Ravenne, 12-16 settembre 1994*), Ravenne, 1994, p. 387-407 en part. Tav. IV.

[66] G. M. Crowfoot « Glass », in J. M. Crowfoot, G. M. Crowfoot, K. M. Kenyon, *The Objets from Samaria* (*Samaria-Sebaste*), 1957, Londres, p. 403-421, fig.95-17 ; D. Barag, « Glass Vessels » in N. Avigad, *Beth She'Arim, Report on the Excavations During 1953-1958, vol. III : Catacombs 12-23*, Jerusalem 1976, p. 178-213, p. 198-213, fig. 97-30. Hayes 1975, *op. cit.*, n° 443.

[67] Harden, 1936, *op. cit.*, pl. XVII, classe VIII.

n^os 3 à 5) ou non ourlé (fig. 14, n° 2) portant en plusieurs points la double attache d'un cordon qui permet d'imaginer un tracé peut être en zigzag, à l'exemple des modèles plus anciens. Ce décor qui prend appui sur le rebord s'en détache ensuite nettement, sans doute pour s'appliquer sur une autre partie de la pièce. Il s'agit ici d'objets bien différents des modèles antiques, sans doute entièrement couverts d'un réseau de cordons qui partent du centre ou du pourtour du fond (fig. 14, n^os 6 et 7). Ces cordons se dédoublent immédiatement pour se développer ensuite sur la panse. On ignore cependant comment se fait la jonction avec l'ornementation de la partie haute. Ce décor rapporté évoque bien les pots des IV^e-V^e siècles ci-dessus mentionnés, en particulier par son tracé vraisemblablement sinueux et par les cordons se détachant de la paroi. Le nombre relativement important de fragments exhumés laisse penser à une production ordinaire et sans doute régionale. D'autres fonds avec un décor comparable sont réalisés dans un verre bleuté et pourraient représenter des objets différents ; on ne peut les mettre en correspondance avec un bord.

Les filiations indirectes avec les procédés antiques

Le verre de technique en camée

Les réminiscences antiques dans la verrerie islamique ont été souvent illustrées au travers d'une technique décorative très sophistiquée : la taille en haut relief. Les verres islamiques réalisés selon le mode en camée sont relativement rares [68] ; ils sont datés habituellement du début de l'époque fatimide [69]. La technique consiste à tailler la couche colorée superficielle d'un verre pour faire ressortir un décor en relief sur un fond incolore. Les figures bien découpées restent cependant assez simples et schématiques et ne peuvent rivaliser ni avec les décors extrêmement complexes et d'une très grande virtuosité des pièces du Haut Empire, ni avec la taille en très haut relief des verres « diatrètes » de la fin de l'Antiquité [70]. Cependant, les verriers orientaux sont les seuls à maintenir après l'Antiquité les techniques de taille à froid du verre, en haut relief, totalement oubliés des artisans occidentaux. Les verres travaillés selon le procédé en camée et les gobelets incolores taillés en haut relief dits « gobelets d'Hedwige [71] » sont les plus belles expressions de ces techniques de taille. Les « gobelets d'Hedwige » incolores cherchent sans doute à rivaliser avec la vaisselle en cristal de roche alors que les verres façonnés en camée doivent leur originalité à la combinaison de deux effets : la taille et la couleur et à ce titre s'apparentent aux verres « camées » et, dans leur aspect, encore plus aux verres « diatrètes » de l'Antiquité car le support, qui constitue l'arrière plan, est incolore.

[68] Les principaux verres camées islamiques sont recensés et étudiés par D. Whitehouse « The Corning Ewer : a Masterpiece of Islamic Cameo Glass », *Journal of Glass Studies* 35, 1993, p. 48-56.

[69] P. Olivier, « Islamic Relief Cut Glass : a Suggested Chronology », *Journal of Glass Studies* 3, 1961, p. 9-29. J. Kröger, « Fustat and Nishapur. Questions about Fatimid Cut Glass », actes du colloque : *L'Égypte fatimide, son art son histoire (Paris 28-30 mai 1998)*, Paris, 1999, p. 219-232.

[70] *Glass of the Caesars*, catalogue d'exposition, Milan, 1987, p. 53-83 (cameo glasses) et p. 185-188 et 238-249 (diatretes).

[71] Ces verres, qui doivent leur nom à sainte Hedwige, princesse polonaise morte en 1243, sont datés du XII^e siècle et attribués à des ateliers égyptiens ; d'autres y voient une origine byzantine. E. Baumgartner et I. Krueger, *Phönix aus Sand und Asche, Glas des Mittelalters*, Munich, 1988, p. 86-101.

Dans le mobilier recueilli à Istabl ‘Antar, il n’existe que deux pièces de technique en camée. La première est sans doute un grand récipient, une bouteille peut être, qui nous est parvenue extrêmement corrodée. Sur quatre débris se trouve un décor comme découpé, malheureusement en très faible relief à cause de la corrosion. Ce décor vert ne peut être restitué ; il s’agit sans doute d’un motif animalier peu ajouré, traité en assez grandes surfaces ; il ne reste qu’une figure découpée en papillon (fig. 15, nº 1). La coloration et l’aspect peu découpé, le tracé assez « mou », tout en courbes, évoquent la bouteille à long col du British Museum qui porte deux lapins verts stylisés ; ce dernier objet provenant de Perse pourrait, selon les auteurs, être d’origine égyptienne [72].

La seconde pièce n’est représentée que par un unique fragment. Bien que de petite taille, ce tesson est bien conservé ; la matière incolore est restée brillante et transparente. Le décor bleu vif se détache en haut relief. Le verre est taillé, presque ajouré, dans un style nerveux ; on croit reconnaître une tête d’animal sans pouvoir réellement l’identifier ; deux branches aiguës, et plusieurs fois entaillées pour laisser transparaître le support incolore, rappellent le traitement des cornes de l’animal figuré dans la cruche du Corning Museum [73], mais il est honnêtement impossible d’y voir avec certitude une bête cornue ou une tête d’oiseau (fig. 15, nº 2 et fig. 16). La qualité de l’exécution et la teinte bleue font aussi penser au bol aux bouquetins conservé au musée d’art islamique du Caire (inv. 2463). Les deux pièces d’Istabl ‘Antar proviennent de contextes fatimides : la première vient d’un puisard qui n’a pu être comblé avant le XI^e^ siècle ; la seconde a été trouvée dans un niveau de surface peu précis. Elles pourraient être datées, par comparaison, du X^e^-XI^e^ siècle. Aucune autre pièce taillée en haut relief (selon la technique en camée ou non) n’est signalée sur le site, pas plus d’ailleurs que le moindre fragment de cristal de roche taillé, à l’exception d’un minuscule bouchon.

Le verre mosaïqué ou millefiori : filiation directe ou indirecte ?

Le verre millefiori islamique est aussi souvent évoqué pour rappeler ce que doivent les verriers islamiques aux techniques antiques.

Ce procédé en usage à l’époque hellénistique est repris à la fin de l’Antiquité en Occident comme dans le monde byzantin. Les verriers orientaux du IX^e^ siècle l’ont remis au goût du jour, peut être après un abandon aux VII^e^-VIII^e^ siècles, bien que l’on ne sache pas réellement le devenir de cette technique immédiatement après le début de l’époque byzantine pour laquelle nous possédons plusieurs témoignages [74].

Les vases mosaïqués du IX^e^ siècle restent cependant rares et le répertoire des formes très limité. La vaisselle la plus fréquente est une coupe hémisphérique trouvée aussi bien en Mésopotamie [75], qu’en Syrie ou Égypte. À Istabl ‘Antar reste la partie haute d’une petite coupe (fig. 17, nº 1) mais aussi des fragments de plaques utilisées comme revêtement pour

[72] H.Tait, *Five Thousand Years of Glass*, Bristih Museum, 1991, fig. 148.

[73] Whitehouse 1993, *op. cit.*

[74] A. von Saldern, *Ancient and Byzantine Glass from Sardis*, Londres, 1980, p. 88-89, voir bibliographie des millefiori byzantins et islamiques dans la note 104.

[75] Trouvaille de Samarra : Tait, *op. cit.*, fig. 156 ; M.-O. Rousset, « Quelques précisions sur le matériel de Hira (céramique et verre) », *Archéologie islamique* 4, 1994, p. 19-55, en part. fig. 14, nº 0100.

le mobilier peut être, ou plus certainement dans l'architecture. Un débris de plaque d'un centimètre d'épaisseur, de teinte verte dans laquelle apparaissent des sortes d'inclusions dans la masse, blanches ou jaunâtres, sans doute destiné à couvrir un mur, imite la serpentine ; une face seulement est parfaitement lisse (fig. 17, nº 2). Ce type de revêtement, fréquent en Égypte, est souvent daté de la fin de l'époque antique ou de la période byzantine [76] ; la découverte d'Istabl 'Antar, sans remettre en cause l'existence plus précoce de ces millefiori, démontre l'usage de ce matériau à l'époque islamique et invite à vérifier les datations dites byzantines.

Le plus grand nombre d'objets réalisés selon cette technique sont cependant les perles. L'assemblage des divers éléments préfabriqués est bien visible sur la coupe et sur des perles trouvées à Fostat (fig. 17, 3a et 3b).

De nombreuses autres perles présentent des techniques toujours héritées du monde antique ; certaines, dans lesquelles ont été incrustés des « yeux » monochromes ou polychromes, ont un décor dit *oculé* (fig. 17, 4).

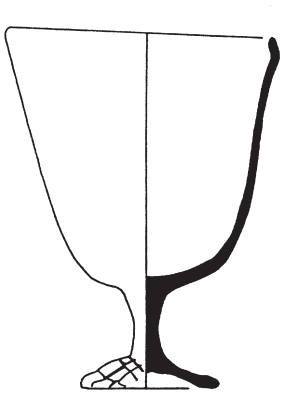
Pour démontrer la continuité ou la redécouverte de savoir-faire plus anciens, antiques ou byzantins, j'ai choisi ici quelques exemples, certains déjà évoqués avant les découvertes d'Istabl 'Antar, d'autres nouvellement illustrés par ce mobilier jusqu'à aujourd'hui inédit. La démonstration aurait pu être faite avec une documentation plus ample comprenant par exemple les verres à vitres en forme de larges coupes assez semblables aux découvertes byzantines de Jérash, ou les bouteilles dont le col galbé puis vertical rappelle le mobilier du VII^e^ siècle [77], ou encore les tesselles de mosaïque à fond d'or….

Les affinités avec l'art byzantin ou antique résultent moins d'emprunts que de survivances ou de géniales adaptations. Ces traits communs ou comparables sont parfois à l'origine d'une confusion entre objets islamiques et byzantins.

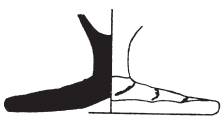
Les réminiscences antiques, perceptibles dans la verrerie islamique, ne modifient pas l'impression générale qui prévaut au terme de l'étude de l'ensemble du mobilier d'Istabl 'Antar. Celui-ci témoigne d'une véritable innovation tant par la recréation de formes et de décors déjà expérimentés aux époques antérieures, que par l'invention et la combinaison de procédés ornementaux, tels les décors imprimés à la pince ou la peinture au lustre métallique, et par le choix des matières colorées. Les spécificités de la verrerie islamique sont incontestables, mais les caractères communs de cet art, révélés essentiellement par les trouvailles d'Égypte, de Syrie, de Perse et de Mésopotamie, ne permettent cependant pas de reconnaître encore les productions propres à chaque pays.

[76] M. Stern, « Early Roman Glass from Heis on the North Somali Coast », *Annales du 10^e^ congrès de l'Association internationale pour l'histoire du verre (Madrid-Ségovie 1985)*, 1987, p. 23-36.

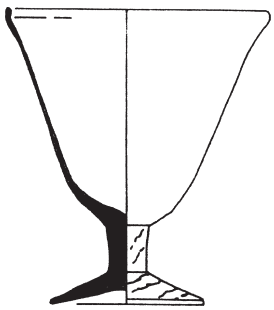
[77] Des bouteilles au col galbé découvertes dans des niveaux du VIII^e^ siècle à Istabl 'Antar présentent des affinités avec le mobilier du VI^e^-VII^e^ siècle d'Alexandrie : Rodziewicz, *op. cit.*, pl. 73, nº 385, de Shavei Zion : Barag 1967, *op. cit.*, pl. 16, nº 4.



1
Karanis
(d'après Harden, 1936, nº 479)

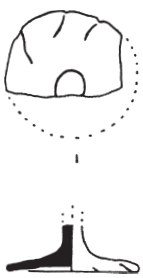


2
Saraçhane
(d'après Hayes, 1992, fig. 150, nº 7)



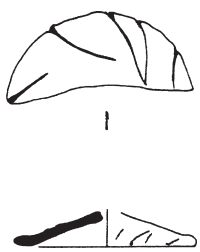
3
Tubas
(d'après Hayes, 1975, Royal Ontario Museum nº 407).

4
Istabl 'Antar, 4569, 87/1 sol 5

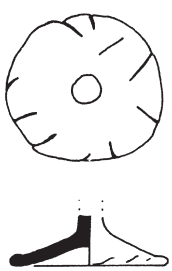


5
Istabl 'Antar, 6339, 87/2 n5

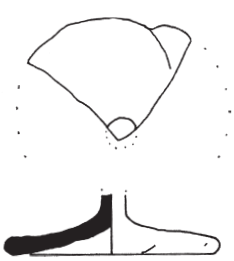
6
Istabl 'Antar, 4660, 87/1 n 4 ou 5



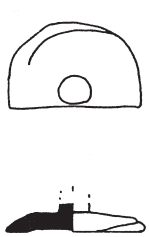
7
Istabl 'Antar, 5638, 87/2 n3



8
Istabl 'Antar, 6492, 88 n1



9
Istabl 'Antar, 11010, 94 n2



10
Istabl 'Antar, 8001, 89 n3

11
Istabl 'Antar, 5123, 87/2 n 2 org.

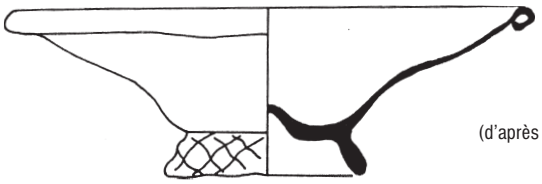
12
Istabl 'Antar, 7231, 88 n5 ou 6

13
Istabl 'Antar, 8727, 90 n2

14
Istabl 'Antar, 6742, 88 n1

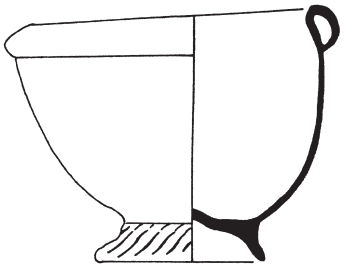
15
Istabl 'Antar, 10312, 94 n1

Fig. 1. Verres à tige pleine et pied incisé.

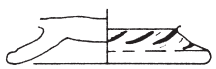


1

1 et 2
Karanis
(d'après Harden, 1936, pl. XI et XIV-235)



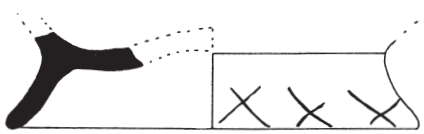
2



3
Saraçhane (d'après Hayes, 1992, fig. 150, nº 6)

4
Beyrouth, chantier 002 (Foy à paraître dans *Syria*)

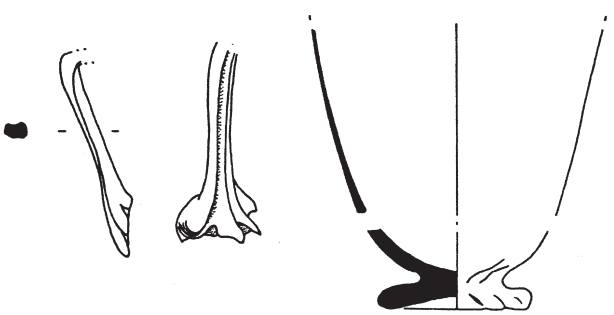
5
Marseille la Bourse (Foy 1995, pl. 11, nº 37)



6
Istabl 'Antar, 3997, 87/1 n3

7
Istabl 'Antar, 6846, 88 n2

8
Istabl 'Antar, 4881, 87/2 surf.



9
Istabl 'Antar, 11068, 95 n4

10
Istabl 'Antar, 6742, 88 n1

Fig. 2. Coupes à pied incisé.

Fig. 3. Verre à tige à coupe évasée.
Musée égyptien du Caire, 32443 (cliché D. Foy)

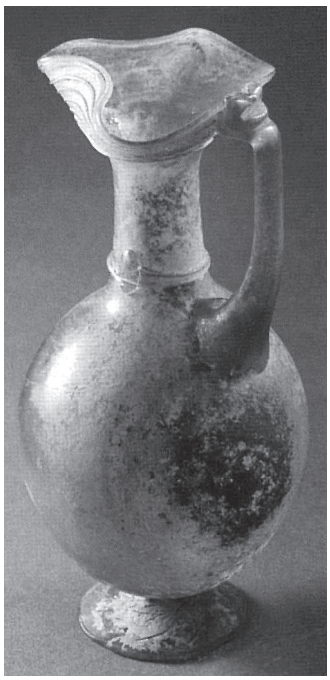


Fig. 4. Aiguière. Musée d'art islamique, Le Caire, origine byzantine ou islamique ? (d'après *Trésors fatimides*, 1998, nº 146)

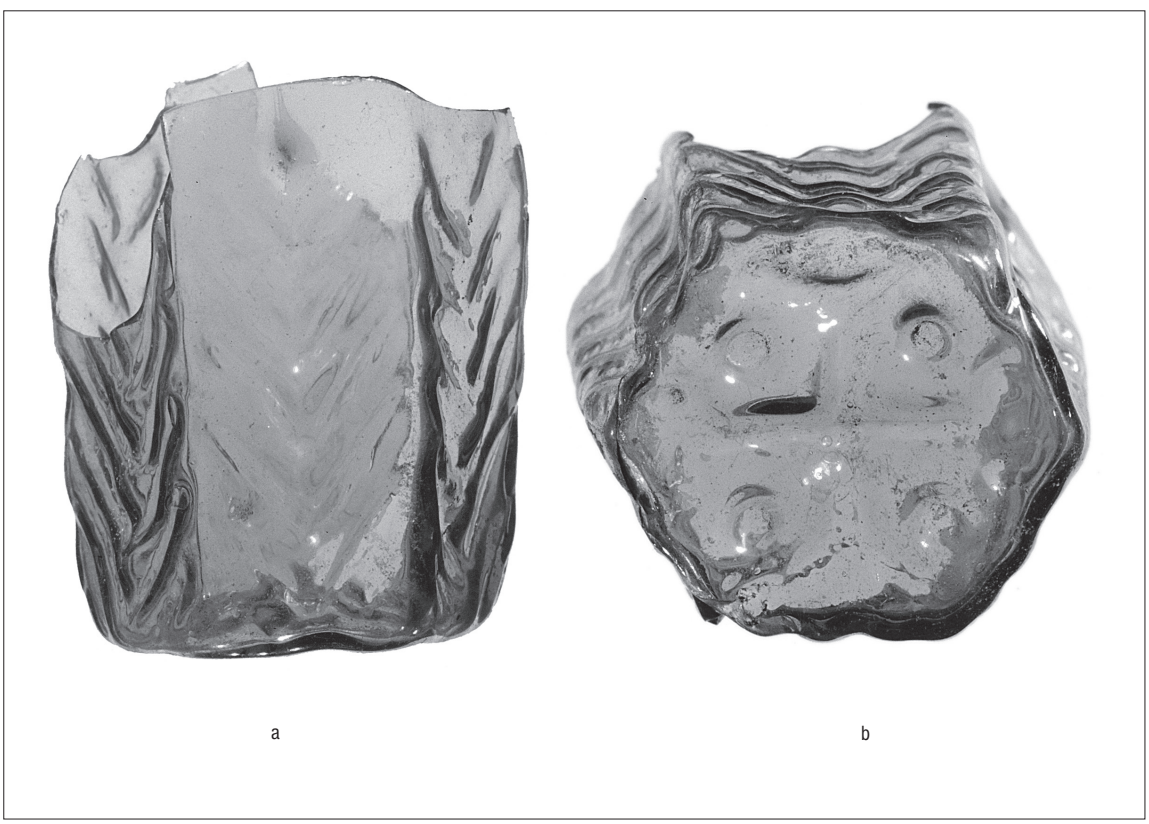
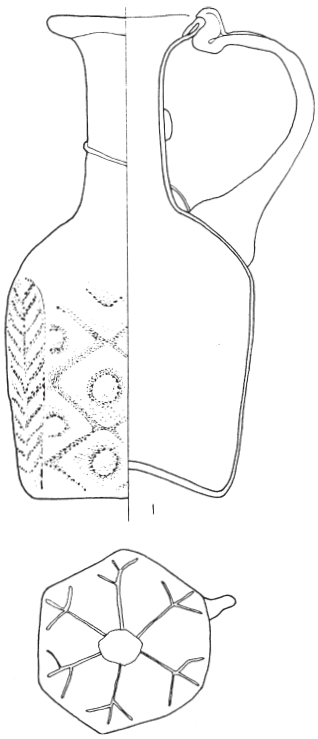
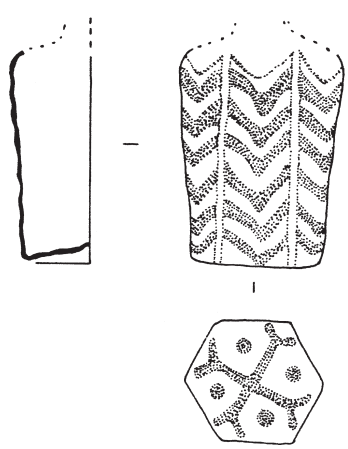


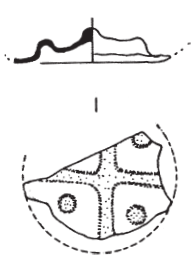
Fig. 5 a et b. Bouteille à décor chrétien. Istabl 'Antar 3450 87/1 n3, cliché Alain Lecler.



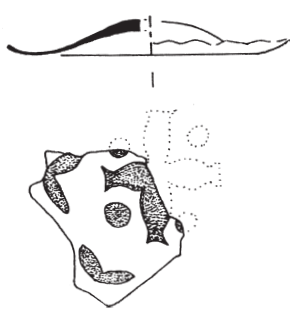
1
Modèle de bouteille byzantine,
Toledo Museum of Art
(d'après Stern, 1995, nº 181)



2
Istabl 'Antar, 3450, 87/1 n3

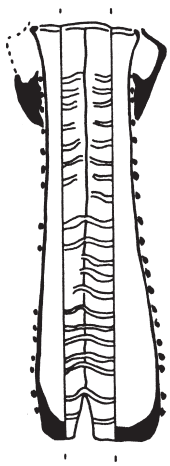


3
Istabl 'Antar, 4629, 87/1 sol 5

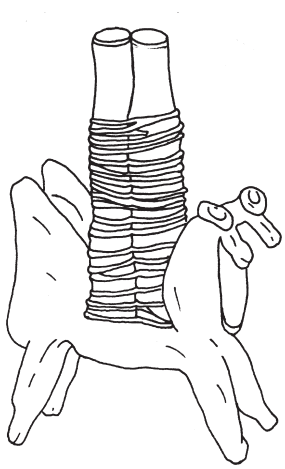


4
Istabl 'Antar, 7563, 88 n2 org.

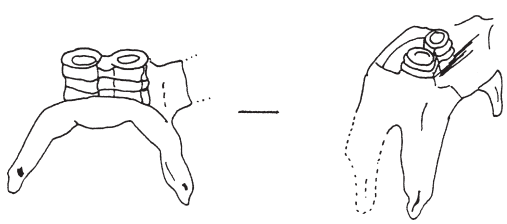
Fig. 6. Bouteilles à décor chrétien.



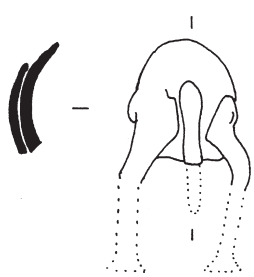
1
Antiquarium de Bosra (d'après Coscarella, 1994, Tavola V, c ; byzantin)



2
Corning Museum of Glass, croquis d'après photo ; islamique



3
Istabl 'Antar 4438, 87/1 n4



4
Istabl 'Antar 11196, 95 n3

Fig. 7. Balsamaires à double contenant.

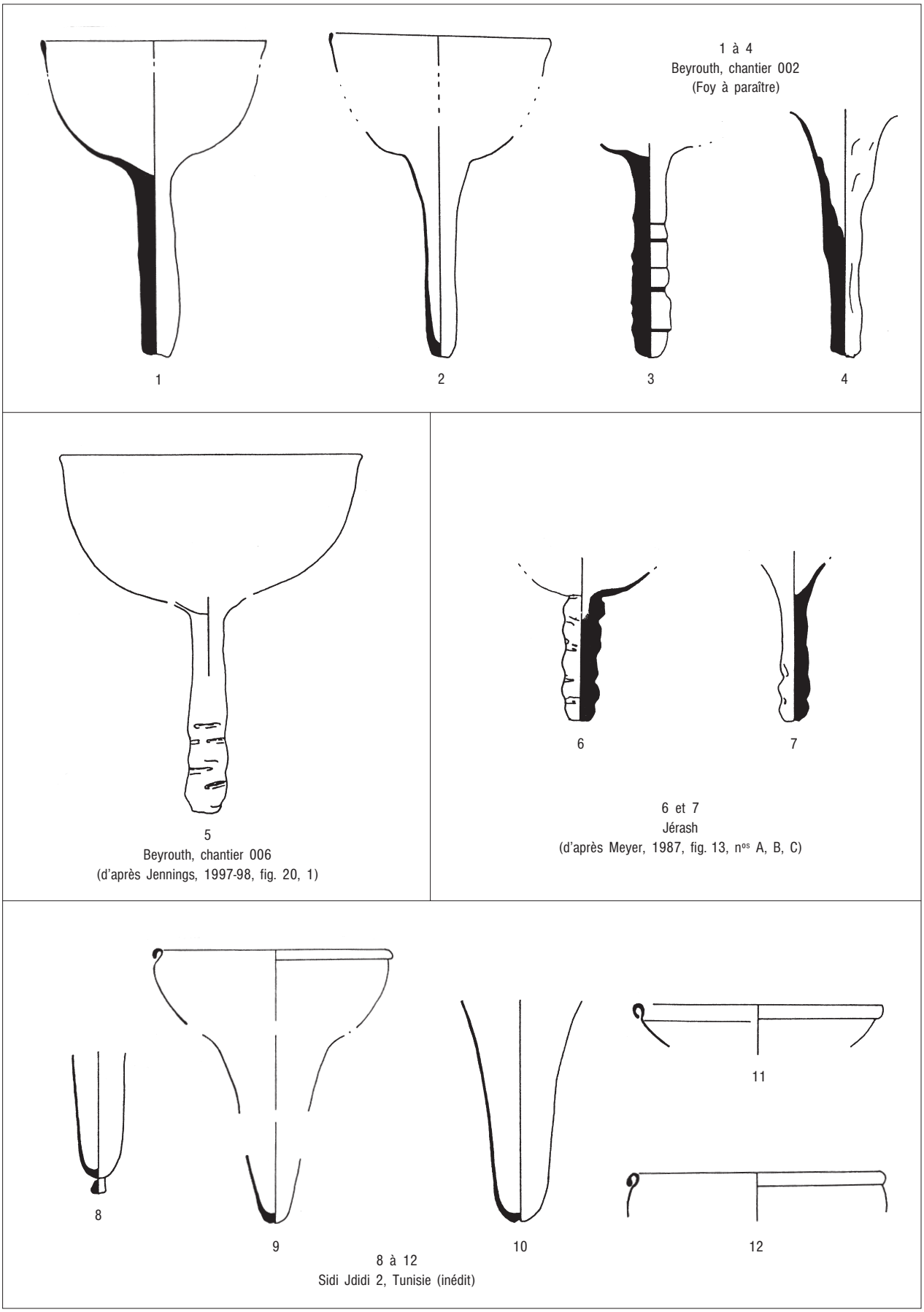
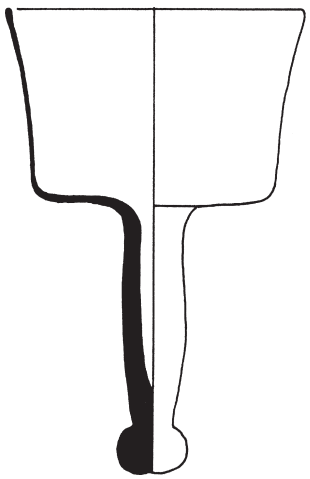
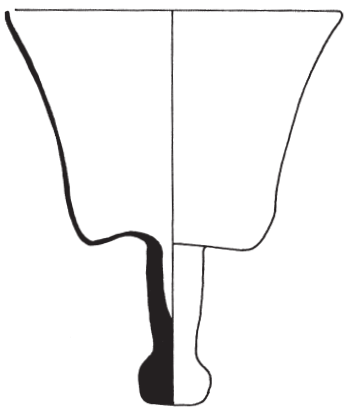


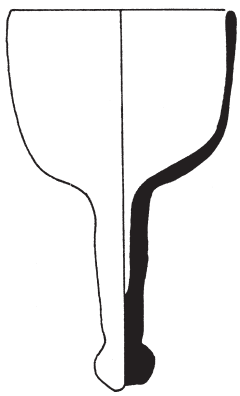
Fig. 8. Lampes tubulaires byzantines.



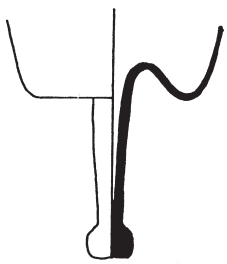
1
Musée de Mayence
(d'après Uboldi, 1995,
fig. 5, nº 28)



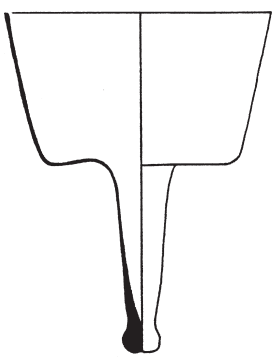
2
Corning Museum of Glass
(d'après Whitehouse,
1997, nº 340)



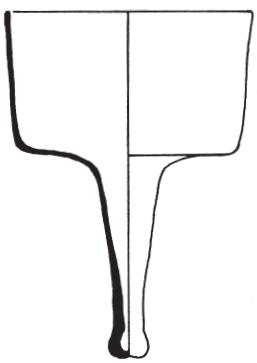
3
Caesarae
(d'après Lester, Arnon,
Polak, 1999, fig. 5, e)



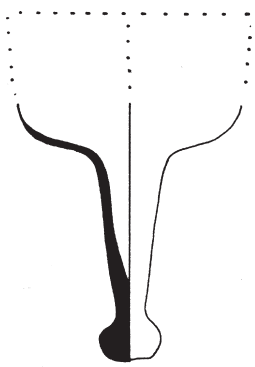
4
Hama
(d'après Riis, 1957,
p. 38, nº 62)



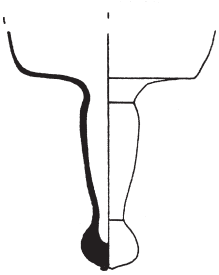
5
Istabl 'Antar 4579, 87/1 fosse 3



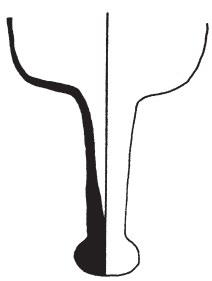
6
Istabl 'Antar 9413, 92 n1



7
Istabl 'Antar 8986, 90 surface

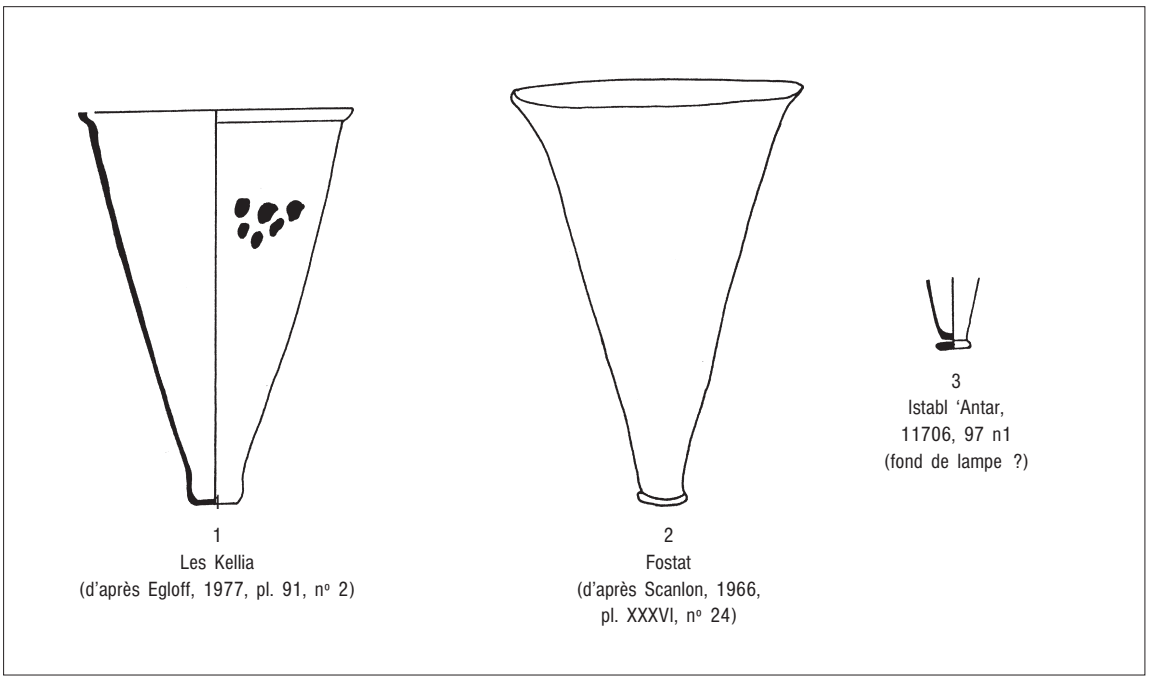


8
Istabl 'Antar 5037, 87/2 fosse 9



9
Istabl 'Antar 6667, 88 surface

Fig. 9. Lampes tubulaires fatimides.



1
Les Kellia
(d'après Egloff, 1977, pl. 91, nº 2)

2
Fostat
(d'après Scanlon, 1966,
pl. XXXVI, nº 24)

3
Istabl 'Antar,
11706, 97 n1
(fond de lampe ?)

Fig. 10. Lampes coniques.

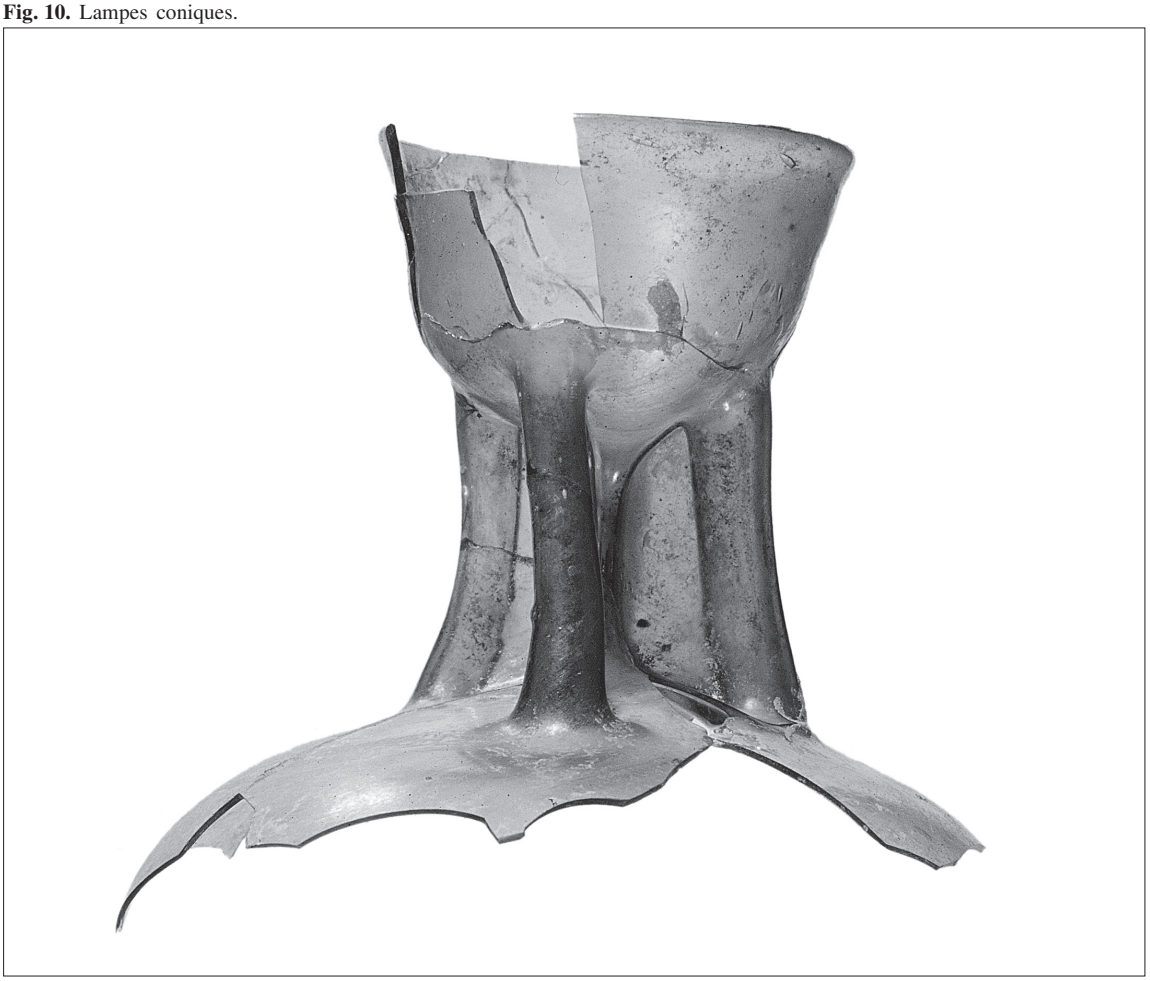
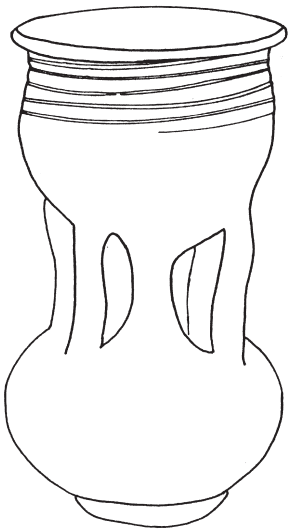
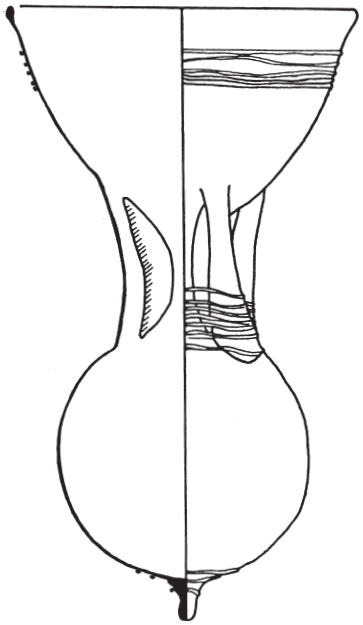


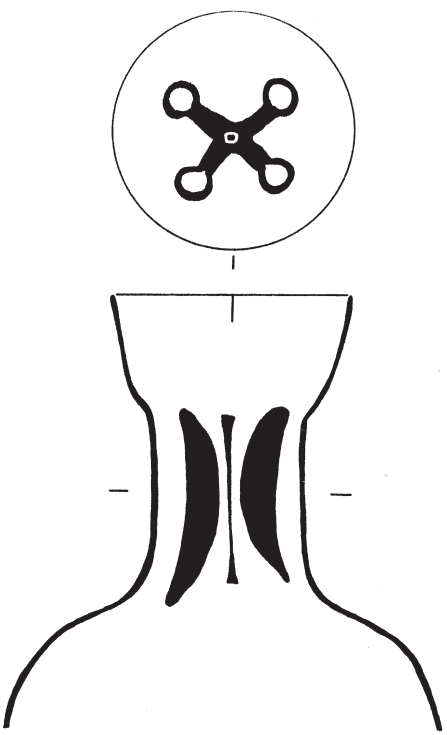
Fig. 11. *Guttrolf*, cliché Alain Lecler.



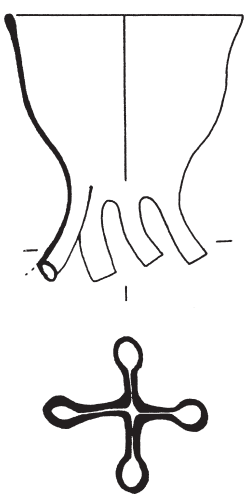
1
D'après Vanderhoeven, 1958, nº 51, mérovingien



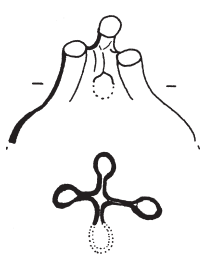
2
D'après Feyeux, 1995, nº T 110, mérovingien



3
Istabl 'Antar, 8357+8372, 89 n4-5, puits F 34

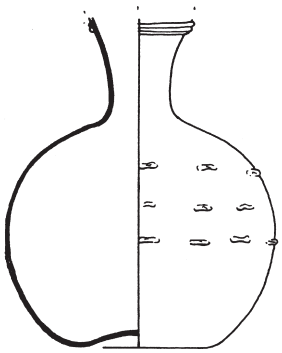


4
Istabl 'Antar 4359, 87/2 n2

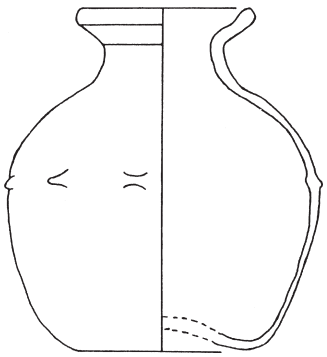


5
Istabl 'Antar 4230, 87/1 n2

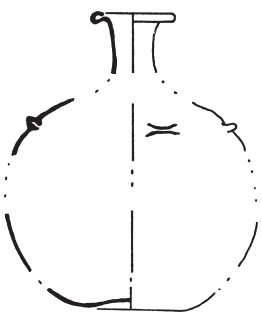
Fig. 12. *Guttrolf.*



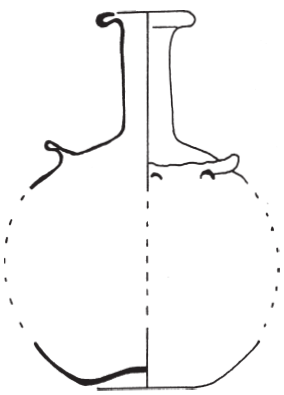
1
Beyrouth, chantier Bey 006, Ve-VIe s.
(d'après Jennings, fig. 24, no 5).



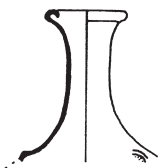
2
Jerash, début VIIIe
(d'après O. Dussart, 1998, BVII 251, pl. 19)



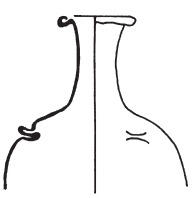
3
Istabl 'Antar 10093, 92 n3,



4
Istabl 'Antar 5374, 87/2 n2 org.

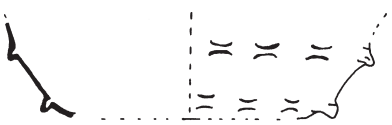


5
Istabl 'Antar 4569, 87/1 sol 5



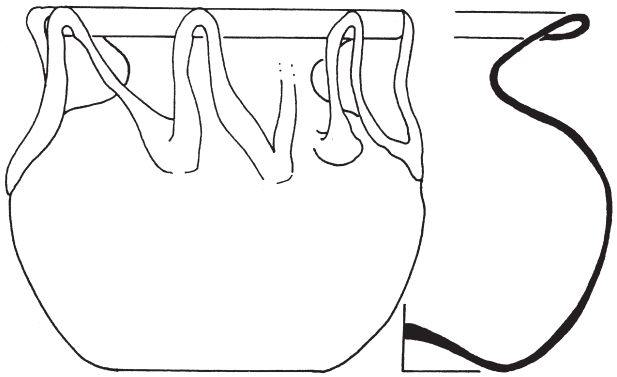
6
Istabl 'Antar 5312, 8/2 n2 org

7
Istabl 'Antar 3450, 87/1 n3

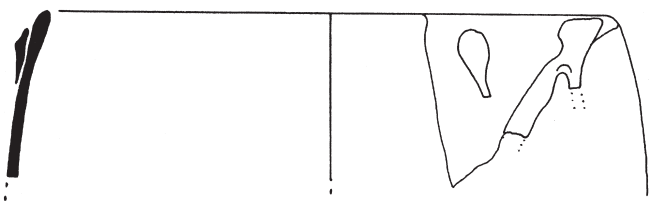


8
Istabl 'Antar 5974, 87/2 n2

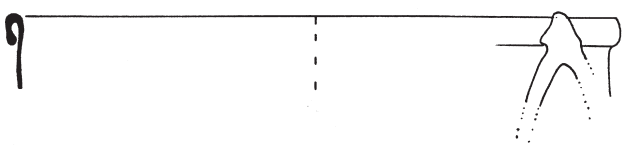
Fig. 13. Récipients à décor pincé.



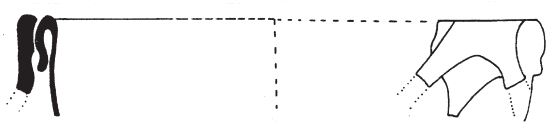
1
Beth'She Arim
(d'après Barag, 1976, fig. 97-30))



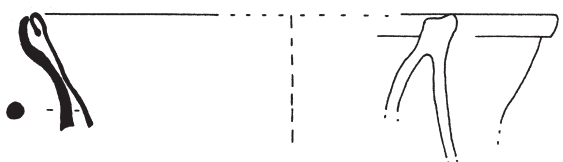
2
Istabl' Antar, rebord 4550, 87/1 sol 5



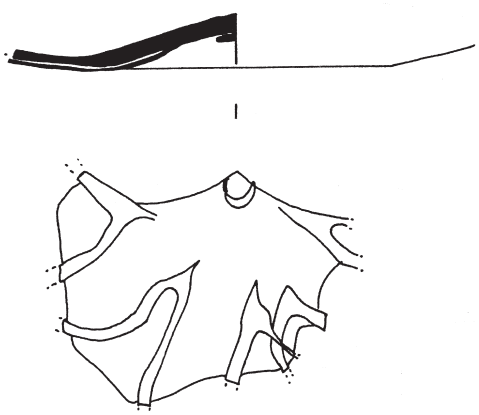
3
Istabl 'Antar, rebord 4550, 6461, 88 n1



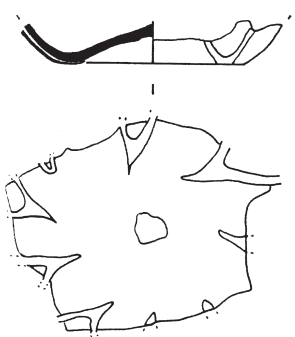
4
Istabl 'Antar, rebord 6742, 88 n1



5
Istabl 'Antar, rebord 7508, 88 n2 org.



6
Istabl 'Antar, fond 7958, 89 n3



7
Istabl 'Antar, fond 11188, 95 n3

Fig. 14. Vases à décor rapporté.

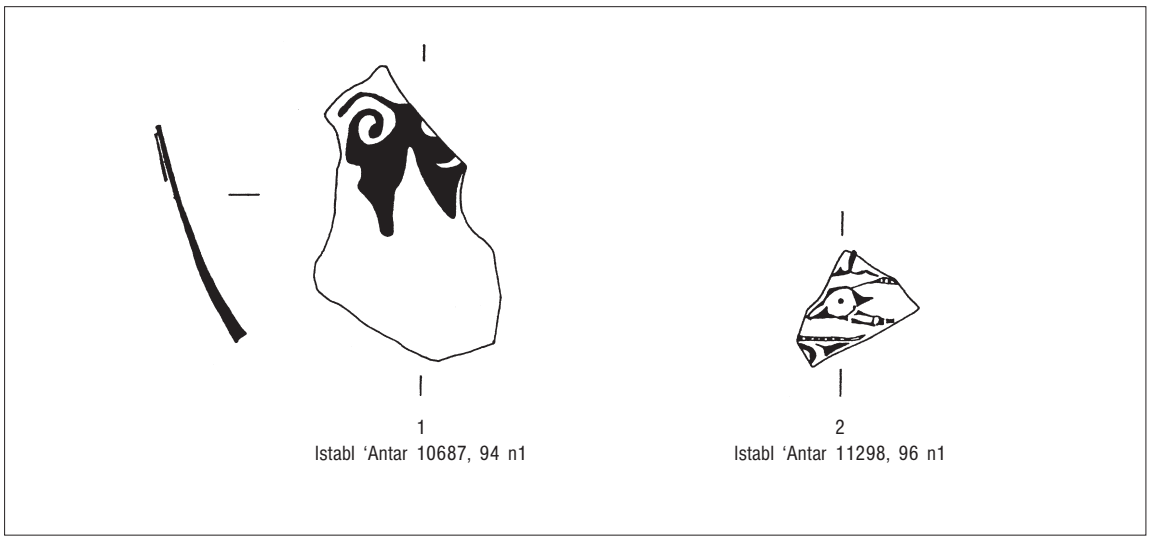


Fig. 15. Verres de technique en camée.

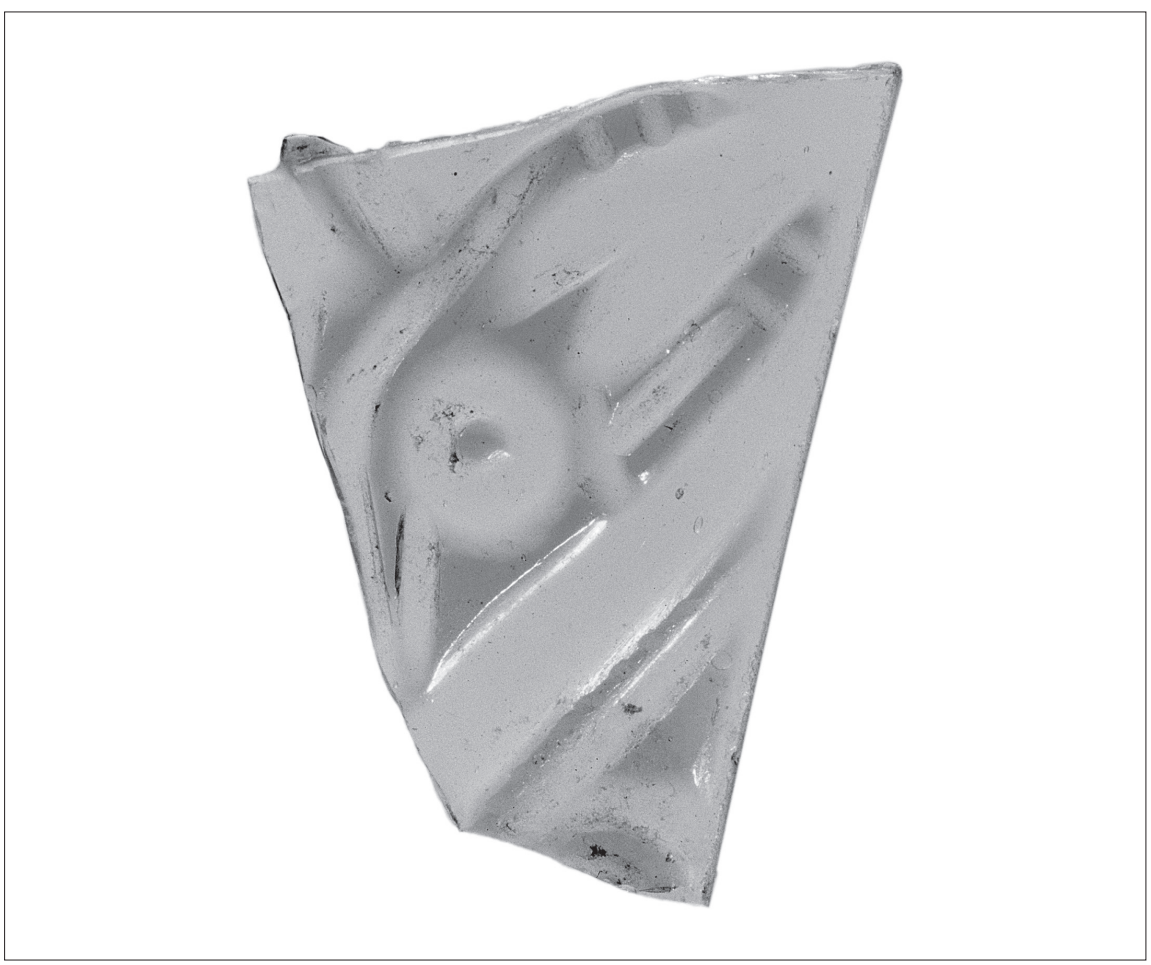
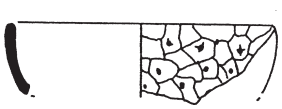
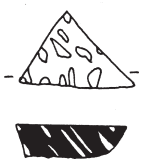


Fig. 16. Verre de technique en camée, cliché Alain Lecler.



1
Istabl ‘Antar, coupe 4462, 87/1 n4



2
Istabl ‘Antar, plaque 9282, 92 n2

a

b

3 a et b
Istabl ‘Antar, perles mosaïquées,

4
Istabl ‘Antar, perle à décor dit *oculé,*

Fig. 17. Verres « mosaïqués » (cl. A. Lecler/Ifao).